

## Le bât blessé

Alexis Martin, *Matroni et moi*, Montréal, Leméac, 1997, 88 p.  
Sylvain Rivière, Madeleine Gagnon, Victor-Lévy Beaulieu, Denis Leblond, *Pièces de résistance en quatre services*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 140 p.

Sylvie Bérard

Numéro 87, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérard, S. (1997). Compte rendu de [Le bât blessé / Alexis Martin, *Matroni et moi*, Montréal, Leméac, 1997, 88 p. / Sylvain Rivière, Madeleine Gagnon, Victor-Lévy Beaulieu, Denis Leblond, *Pièces de résistance en quatre services*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 140 p.] *Lettres québécoises*, (87), 39–40.

Alexis Martin, *Matroni et moi*, Montréal, Leméac, 1997, 88 p., 13,50 \$.

Sylvain Rivière, Madeleine Gagnon, Victor-Lévy Beaulieu, Denis Leblond, *Pièces de résistance en quatre services*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 140 p., 17,95 \$.

# Le bât blessé

*[L]es maigres objets que nous avons rapaillés, les lignes indécises de l'espace et de la lumière, le sourire fatigué des choses qui nous entourent ne nous à tromperont pas sur le sens de notre temps passé ici-bas.*

Alexis Martin

THÉÂTRE  
Sylvie Bérard

ISSUE D'UN ATELIER THÉÂTRAL axé sur la mort de Dieu mis en texte par Alexis Martin et produit par le Groupement forestier du théâtre, créée puis reprise de nombreuses fois à Montréal, à Québec et en région, *Matroni et moi* a été vue par un public nombreux et enthousiaste. La pièce a également été louangée par la critique et sacrée « Révélation de l'année » au Gala des Masques de 1995. Mais qu'est-ce qui fait donc courir la foule de ses admirateurs ? Sont-ce les aspects burlesques d'une histoire bouffonne confrontant le clown blanc et l'auguste qui se révèlent encore une fois ici comme des valeurs universelles ou est-ce au contraire, le drame développé de manière sous-jacente ? Le succès de la pièce est-il attribuable au bonheur d'une distribution réussie ou à la richesse intrinsèque du texte ?

## Descendance

La pièce table sur le croisement de deux mondes, celui de l'esprit et celui du corps, le triomphe de la pensée intellectuelle et le succès acquis à la force du poignet. La jonction est cristallisée par la rencontre du très intellectuel Gilles avec le mafioso Matroni. Le personnage de Guylaine, jeune femme issue de ce milieu crapuleux, qui, sous l'influence de son amoureux, aspire à parfaire son éducation, fait le pont entre les deux régimes. Par un beau soir d'été à Montréal, Gilles se retrouve chez elle en plein drame mafieux. Mêlé à une histoire louche de trahison et de règlements de comptes, il accepte, par amour pour Guylaine, de faire une petite *commission*. Toutefois, dans un apparent sursaut d'idéalisme, il décide de jouer le rôle du grain de sable dans l'engrenage et de subtiliser le contenu de l'enveloppe (la liste des traîtres) qu'il devait aller porter au patron.

Cette conjoncture singulière est l'occasion d'une confrontation entre une démarche théorique, celle que le personnage a développée dans ses recherches universitaires portant sur la mort de Dieu, et la vraie vie, où un bandit fait la pluie et le beau temps. À l'université aseptisée s'oppose donc l'école de la vie, ce qui donne lieu à tout un jeu d'oppositions dont la force (et l'ironie) se révèle dans les dialogues entre les personnages.

Matroni. *La seule différence entre Joe Tremblay pis moi, c'est que Joe Tremblay, lui, y a trop peur de se faire pogner pour faire de quoi, alors que moi, je sais comment faire pour passer par-dessus.*

Gilles. *Vous dites, en quelque sorte, que l'homme, O.K., que l'homme est EN SON FOND porté vers le crime et que seule*

*la peur d'être puni (pogné) le retient de commettre le genre d'abominations dont vous parlez ?*

Matroni. *Refill ?* (p. 39)

À mesure que progresse l'action, on comprend que l'essence du drame se trame dans les relations familiales ou dans celles qui leur sont substituées. Deux personnages se greffent en effet à l'action, Bob, frère de Guylaine, et surtout Laroche, père de Gilles. L'entrée en scène de ce dernier permet de mieux saisir les motivations profondes du fils. À la justice véreuse de son avocat de père et à son penchant pour les belles femmes, Gilles arbore une justice universelle et un amour désintéressé pour Guylaine, nobles visées qui n'en sont pas moins issues elles aussi d'un besoin viscéral de régler ses comptes.

Laroche. *Tu me donnes froid dans le dos.*

Gilles. *Je serai pas la laine de ta vieillesse.*

Laroche. *Mon fils, celui qui se mêle de choses qui ne le regardent pas est toujours le plus aveugle.*

Gilles. *Quand nous trébuchons sur la dignité de nos semblables, eh bien, à tâtons, nous la relevons.*

Laroche. *Comment as-tu attrapé ton « nous » ? Je pensais la maladie éradiquée depuis longtemps.*

Gilles. *Je croyais la nuit assez remplie sans que tu y ramènes ton ironie de préretraité.* (p. 63)

Les beaux discours de Gilles feront-ils le poids face à la logique brutale de Matroni et à celle, pragmatique, de Laroche ? Il est si tentant d'opter pour la loi du plus fort ! De fait, de ce conflit entre les milieux et les générations, Gilles sort perdant. Autant Matroni éveille en lui des penchants inavoués, autant Laroche permet de mettre à jour le bas calcul sous les hauts faits. La scène finale, où le père semble se sacrifier pour le fils sans le faire vraiment puisqu'il se savait condamné, met en évidence l'étroite parenté des personnages en dépit de la stratégie de fuite systématique adoptée par Gilles face à son père.

Dans cette pièce, l'humour et l'ironie sont au rendez-vous. L'ouverture, livrée par un présentateur pompeux qui se noie dans ses images pseudo-poétiques, est tout simplement délicieuse. La réussite de la pièce tient au fait que, au delà de la farce, s'articule une véritable réflexion sur les motivations profondes à la source de toute action... et que le message filtrant à travers les propos bouffons ne vient jamais masquer pesamment la drôlerie des situations représentées.

## Vue d'en bas

S'il est une production de facture ambiguë, c'est bien *Pièces de résistance en quatre services*. Cette initiative est l'œuvre du Théâtre les gens d'en bas, cette troupe qui s'affaire depuis de nombreuses années à imposer un théâtre original dans sa région. Elle prend la forme d'une production à quatre sketches écrits par autant d'auteurs (trois hommes une femme) et constitue du théâtre régional par vocation (la thématique de l'Est du Québec était au nombre des contraintes soumises aux auteurs).

Malgré une parenté thématique ultime, le résultat est hétérogène et a les défauts et les qualités du collage. Ainsi, *Le vent portant* de Sylvain Rivière est une sorte de *Cantatrice chauve* à thèse où les personnages tiennent un discours décousu à partir de lieux communs. En revanche, développé sur un registre à la fois plus sérieux, voire lourd, et plus poétique, *Jonas dans la Vallée* de Madeleine Gagnon met en scène une mère et son fils ayant fui le Sarajevo des bombardements et pourrait se dérouler en n'importe quelle terre d'exil. Lui succède *La table de concertation* de Victor-Lévy Beaulieu, une petite œuvre savoureusement vulgaire dont on ne sait trop si elle provoque les idées ou si elle se contente de provoquer les bonnes mœurs. Venant clore ce menu théâtral en quatre services, *Coune le Grand* apparaît comme la plus intéressante, à la fois intimement liée au contexte local et confinant à quelque

chose d'universel. Cette pièce de Denis Leblond, où un homme de la région résiste à l'insécurité en se sacrant roi, apparaît comme un croisement entre *Vie et mort du Roi boiteux* et certains faits récents d'actualité régionale.

Maurice. *Capituler ? Jamais.* (Un grand craquement.) *Mais avant qu'il ne soit trop tard, nous devons faire alliance et nous liguier contre les rats. Oui ! Je vous reconnais ! Oui ! Je vous inscris dans ma grande lignée naissante, oui, oui, oui. Mieux que ça, je vous lègue les destinées du royaume.* (p. 134)

La parenté par la région suffit-elle à faire de ce collectif à sketches un tout cohérent ou en constitue-t-elle artificiellement le lien ? Cette réunion de paroles régionales, bien qu'elle renferme de bons moments dramaturgiques et témoigne de la pluralité des discours, demeure inégale. À la lecture, les pièces semblent mal assorties, mal ajustées les unes par rapport aux autres. Il est cependant réjouissant de retrouver ici un théâtre aussi résolument interventionniste qui ne se prive pas pour autant de prendre certaines libertés artistiques face au message social à transmettre.



Sylvain Rivière



LES ÉDITIONS JCL

Cet  
automne

Pour nos 20 ans, 20 nouveautés!

Porée-Kurrer

CHAIR  
D'AMÉRIQUE

ROMAN



Un roman qui nous révèle toute la puissance de Philippe Porée-Kurrer.  
366 p. 21,95\$

Christian Beaulieu

Envers  
et contre  
l'oubli



On lit ces treize nouvelles comme on feuillette un album de photos.  
208 p. 19,95\$